

**Cynthia Jane Brown, Anne-Marie Legaré (dir.), Les femmes, la culture et les arts en Europe, entre Moyen Âge et Renaissance/Women, Art and Culture in Medieval and Early Renaissance Europe, Turnhout (Brepols) 2015, VIII–560 p., 92 ill. en n/b, 63 ill. en coul. (Texte, Codex & Contexte, 19), ISBN 978-2-503-54626-1, EUR 84,00.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Laure Rioust, Paris**

Organisé du 28 au 30 mars 2012 à la Maison européenne des sciences de l'homme et de la Société de Lille, le colloque international «Les Femmes, la culture et les arts en Europe, entre Moyen Âge et Renaissance» a clôturé quatre années d'un fructueux partenariat scientifique entre l'université de Californie à Santa Barbara et l'université Lille 3. 22 intervenants y ont tour à tour évoqué la question du rôle des femmes dans la production écrite et iconographique, en contexte profane comme religieux, entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La publication de leurs communications permet de mesurer l'ambition de ce projet de recherche, qui se distingue par son approche pluridisciplinaire et par la dimension résolument européenne des exemples étudiés. À côté des enquêtes menées par des spécialistes reconnus de l'histoire artistique et littéraire, on appréciera la place accordée aux travaux inédits de jeunes chercheurs.

Dans le prolongement du colloque «Livres et lectures de femmes en Europe, entre Moyen Âge et Renaissance», organisé par Anne-Marie Legaré en 2004 (publié chez Brepols en 2007), les cinq premières contributions explorent le mécénat bibliophilique féminin à travers les cas de Marie de Clèves († 1487), Marguerite de Rohan († 1496), Jeanne de France († 1482), Marie de Balsac († 1504), Anne de Graville († 1540) et Marguerite d'Autriche († 1530)<sup>1</sup>. L'étude des collections de ces aristocrates européennes est l'occasion d'aborder les grandes questions inhérentes au sujet: peut-on définir des goûts ou des genres propres au lectorat féminin? Quelle est la part de l'épouse dans la constitution de la bibliothèque ou dans le mécénat artistique d'un couple? Comment livres et culture étaient-ils transmis aux femmes et par les femmes? Les exemples proposés, dont certains étaient jusque-là méconnus, constituent une matière nouvelle pour la recherche sur la place de la femme dans la culture livresque de l'époque.

La partie suivante, «Femmes éduquées, femmes éducatrices», traite également de la transmission en interrogeant de façon plus originale le niveau d'érudition féminine et sa difficile évaluation par les historiens<sup>2</sup>.

1 «Mécénat artistique et bibliophilique»: Paola Corti, «Mécénat et culture dévote chez Marie de Clèves, duchesse d'Orléans (1426–1487)»; Valérie Guéant, «Marguerite de Rohan à la cour d'Angoulême: culture littéraire et arts du livre»; Samuel Gras, «Les manuscrits enluminés pour Jeanne de France, duchesse de Bourbon»; Mathieu Dedicque, «Bibliophiles de mère en fille: Marie de Balsac († 1504) et Anne de Graville († 1540)»; Lieve De Kesel, «New Perspectives on Devotional Manuscripts Associated with Margaret of Austria and Her Relations: The Role of the Prayer Books Master».

2 «Femmes éduquées, femmes éducatrices»: Kathy Krause, «Via femina: Female Patronage of Vernacular Religious Texts in Thirteenth-Century Picardy»; Juliana Dresvina, «Thys ys the boke of dame anne: British Library MS Harley 4012 and the Context of Its Production»; Anne Jenny-Clark, «Les bréviaires, objets de transmission entre chanoinesses à la collégiale Sainte-Waudru de Mons (Hainaut)».



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Ainsi, le cas d'Anne Harling († 1498), noble dame du Norfolk, révèle combien il est délicat de présumer de l'instruction d'une femme à partir des livres qu'elle a possédés. À l'inverse, l'intérêt des chercheurs pour les lectures et les collections féminines a pu occulter que certaines furent aussi auteurs de textes latins, traductrices et propagatrices d'œuvres spirituelles, comme en témoigne la tradition textuelle du »Paternostre« glosé ou du »Dit des quatre sereurs«, diffusés dans l'entourage érudit de Marie de Brabant († 1322). La transmission, la conservation et l'exploitation des livres furent également une mission importante pour les communautés féminines, à l'instar des chanoinesses de Sainte-Waudru, qui, grâce à un système élaboré de cession de livres liturgiques, pouvaient acheter un droit d'usage individuel sur des manuscrits appartenant au chapitre.

Les trois derniers volets du recueil sont consacrés à l'image de la femme et à l'imagerie destinée au public féminin. Un chapitre intitulé »Une iconographie féminisée« montre que les artisans du livre ne manquèrent pas d'adapter leurs productions au genre du lectorat visé<sup>3</sup>. Ainsi, au XIV<sup>e</sup> siècle, les religieuses du couvent de Paradiese, près de Soest, en Westphalie, appliquèrent aux manuscrits qu'elles enluminèrent un décor différent selon qu'ils étaient destinés à leur propre usage ou aux dominicains de Dortmund. Dans le milieu séculier, l'exemplaire de la »Légende dorée« de Catherine de Coëtivy († 1529) ou celui des »Héroïdes d'Ovide« composées pour Louise de Savoie († 1531) furent illustrés de figures féminisées et de modèles valorisants, auxquels la lectrice était invitée à s'identifier. À la Renaissance, l'émergence de nouveaux publics féminins alla de pair avec une diversification des produits éditoriaux, par exemple à Lyon, où, vers 1530–1550, Jean de Tournes et Guillaume Rouillé publièrent des textes de femmes ou relatifs à leur condition. Le second développa également une offre de classiques italiens en format »bijou«, aux illustrations délicates célébrant les héroïnes littéraires. Ces objets raffinés jouèrent-ils un rôle dans les débats de l'époque autour de l'identité féminine ou dans la construction d'une représentation de la femme? On ne peut en tout cas faire l'hypothèse d'un secteur éditorial réservé aux femmes, car le livre imprimé, de par son mode de diffusion, se prêtait à des réceptions multiples et à la superposition des publics. L'histoire des éditions de »La Nef des dames vertueuses« de Symphorien Champier et de »La Louenge de mariage« de Pierre de Lesnauderie montre comment cette potentialité fut parfois préparée par la combinaison, au sein d'un même ouvrage, de plusieurs modes de lectures, voire de contenus contradictoires, propres à gagner un lectorat tant féminin que masculin.

Parmi les modèles proposés aux femmes, celui des héroïnes vertueuses, objet du quatrième chapitre, domina les arts du Moyen Âge et de la Renaissance<sup>4</sup>. Femmes fortes, Neuf Preuses, Amazones, et autres figures

3 »Une iconographie féminisée«: Susan Marti, »Micrographic Prayers for Monks and Colorful Images for Nuns: Evidence for Gender-Specific Decoration in Liturgical Manuscripts from Late-Medieval Germany«; S. C. Kaplan, »La Légende dorée«, Paris, BnF fr. 244–245 (1480–1485): un manuscrit conçu pour Catherine de Coëtivy?«; Anneliese Pollock Renck, »Traduction et adaptation d'un manuscrit des XXI »Épistres d'Ovide« appartenant à Louise de Savoie (Paris, BnF fr. 875)«; Renée-Claude Breitenstein, »Tensions fécondes dans la construction de publics féminins à l'aube de la Renaissance française: les exemples de »La Nef des dames vertueuses« de Symphorien Champier et de »La Louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes« de Pierre de Lesnauderie«; Ilaria Andreoli, »Livres italiens à figures et »illustration« des femmes à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle«.

4 »Héroïnes vertueuses«: Francesc Massip, »La Sibylle Érythrée: un rôle féminin dans le théâtre médiéval et sa survivance dans la tradition à Majorque«; Olga Karaskova, »Une princesse dans le miroir: Marie de Bourgogne est-elle la dédicataire du »Miroir

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41475

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

antiques ou bibliques étaient convoquées pour montrer aux dames européennes les qualités idéales propres à leur sexe: courage, humilité, fidélité, générosité, patience, sobriété, chasteté ou piété, avec pour horizon la maternité, la pérennité de la lignée et la prospérité du foyer. Mais une réalité plus complexe se dessine dès lors que l'on examine le rôle effectif des femmes dans la création et l'entretien des liens sociaux au sein de l'aristocratie ou dans l'exercice du pouvoir. La dernière partie, dédiée à l'image politique au féminin<sup>5</sup>, rappelle, à travers l'étude de manuscrits conçus pour Anne de Lusignan († 1462), Marguerite d'York († 1503) ou Charlotte de Savoie († 1483), l'application des écrivains et des artistes de cour à promouvoir la valeur morale et spirituelle des princesses régnantes, mais aussi leur fonction politique, diplomatique, intellectuelle et religieuse. Des femmes puissantes, comme Jeanne II de Bourgogne († 1349), allèrent jusqu'à exprimer leur autorité ou leur position territoriale et dynastique en choisissant pour leur sceau des signes masculins. À une époque où les régences furent nombreuses, l'ambiguïté des représentations de la femme dans l'exercice du pouvoir, ainsi que la symbolique développée dans les textes destinés à l'instruction ou à la célébration des jeunes princesses, reflète le caractère paradoxal et l'art délicat d'un pouvoir au féminin, dans un monde où seuls les hommes étaient pleinement admis à gouverner.

Ce recueil d'articles, particulièrement dense, s'achève par un cahier d'illustrations en couleur et par une série d'index permettant d'embrasser la diversité géographique, chronologique et matérielle des sources exploitées. Cette richesse, ainsi que la variété des figures féminines étudiées, n'est pas étrangère à la multiplicité des pistes de recherches qu'il inaugure.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41475

Seite | page 3

---

des dames de Philippe de Bouton?»; Carol Christensen, Gretchen Hirschauer, »Heroes and Heroines from a Sieneese Renaissance Palazzo«.

- 5 »L'image >politique< au féminin« : Marc Gil, »Question de goût, question de genre? Commandes de sceaux royaux et princiers autour des reines Jeanne II de Bourgogne (1328–1349) et Jeanne II de Navarre (1329–1349)«; Catherine Gaullier-Bougassas, »Perrinet du Pin et le mécénat de la duchesse de Savoie Anne de Lusignan: >Le Roman de Philippe de Madien< et les rêves orientaux d'une princesse chypriote«; Andrea Pearson, »Margaret of York, Colette of Corbie, and the Possibilities of Female Agency«; Cynthia J. Brown, »Parenté royale et livresque: une anthologie manuscrite dans la bibliothèque de Charlotte de Savoie (Paris, BnF fr. 2222)«; Tracy Adams, »Theorizing Female Regency: Anne of France's >Enseignements à sa fille«; Aria Dal Molin, »Renée de France, spectatrice privilégiée de >La Lena< de Ludovic Arioste (1474–1533)«.



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)